

chapelle s'élève au bord du fleuve et la Vierge qui la surmonte semble étendre ses bras sur la cité populeuse et les eaux profondes qui roulent à ses pieds. Dès la fondation de la colonie, on recourait à son intercession dans les circonstances critiques. Et la circonstance était critique pour les Sœurs. La mort planait sur le couvent. En traversant le fleuve, elles psalmodiaient en chœur l'Office de Celle qu'elles allaient invoquer. A mesure qu'elles approchaient, la Vierge, éclairée des rayons du soleil levant, paraissait leur sourire. Elle leur souriait en effet, car elle leur disait que quoi qu'il arrivât, elle ne les abandonnerait pas. Le coadjuteur qui les attendait célébra la messe à laquelle elles communierent. Elles lui remirent ensuite, de la part de Mère Rose, deux rosiers en fleurs qu'il déposa devant l'autel de Marie. Le parfum qui s'en exhalait devait continuer leurs supplications auprès de l'Auguste Marie qui veut bien s'appeler le Salut des infirmes et le Secours des chrétiens.

Mais quand un fruit est mûr, que sert-il d'attendre pour le cueillir, et quand une fleur a atteint son épanouissement, à quoi bon la laisser languir et s'étioler? La fondatrice n'avait pas cessé de fleurir. Depuis que nous la connaissons, enfant, jeune fille, femme, religieuse, dans la prospérité, dans l'adversité, sa vie a été une floraison normale des grâces et des vertus de son baptême, des qualités qui constituent la dot de la nature humaine à sa naissance. Son âme est une rose que la souffrance achève de revêtir de ses dernières couleurs et d'imprégner de son parfum. Encore quelques jours, et au souffle de la douleur, aux rayons du soleil de l'amour, elle sera dans son plein épanouissement, les jardins du ciel la réclameront.

Les Jeunes Ames : *Nouvelles instructions morales*, par M. l'abbé Tissier. In-12 335 pages. Prix..... 88.

L'auteur estime que " la culture des âmes est à l'heure actuelle le sommet des choses, et que notre avenir social dépend du mode d'éducation qui vaincra." Il a raison. Disons donc qu'il a fait un bon livre, puisque ce livre est l'œuvre d'éducateur, et d'éducateur auquel il faut souhaiter la victoire. Aucun plan nettement tracé ne relie entre elles ces *nouvelles instructions morales* prononcées à des époques et dans des circonstances diverses ; mais on dégage sans peine de l'ensemble une leçon grande, forte et pratique. Former des hommes et des chrétiens, tel est le but de l'auteur, et l'idée qu'il a de l'homme et du chrétien met le but assez haut. Il veut que l'homme ait l'énergie de rester *lui* toujours, quoi qu'on fasse et quoi qu'on dise, dans le bien et dans la vertu : et il ne souffre pas que le chrétien, satisfait de l'être pour son propre compte, se dispense d'être apôtre. Tout est mené avec énergie dans ce travail d'apôtre éducateur. Les illusions joyeuses qu'enfants et jeunes gens se font si volontiers sur le présent et sur l'avenir, sont impitoyablement dissipées : le côté sérieux de la vie est mis en pleine lumière : la nécessité de sortir de l'école avec de la science, de la piété, des vertus et du caractère est logiquement établie ; tous les défauts qui mettront obstacle à ce bon résultat sont